
Jérôme et la pratique de l'exégèse

Aux alentours de l'année 367, le jeune Jérôme, frais émoulu de l'école du rhéteur¹, quitte Rome et la vie étudiante pour Trèves, alors résidence de Valentinien I^{er} aux marches d'un Empire sur lequel pèse la poussée des barbares. Sans doute ne songe-t-il, en entreprenant ce voyage, qu'aux moyens d'aborder, dans les allées du pouvoir, une carrière prometteuse. Mais il va y connaître avec son ami Bonose la même aventure spirituelle que ces deux fonctionnaires impériaux dont les *Confessions* d'Augustin nous content la conversion soudaine à la lecture de la *Vie* de saint Antoine², qu'Athanase d'Alexandrie, lors de son premier exil, avait popularisée jusque sur les bords de la Moselle.

Or, en même temps que s'éveille ainsi son aspiration à l'ascétisme, on le voit copier de sa main, entre autres ouvrages chrétiens qu'il découvre, les *Commentaires sur les Psaumes* d'Hilaire de Poitiers. A quelque temps de là, quand à Antioche il s'apprête à faire l'expérience de la vie érémitique au désert de Chalcis, c'est avec un premier commentaire du prophète Abdias que, « plein d'ardeur pour l'étude des Ecritures »,

1. Il était né en 347 et se trouvait encore à l'école du *grammaticus* — en l'occurrence le célèbre grammairien Donat — lorsque parvint à Rome au début de l'été 363 la nouvelle de la mort de l'empereur Julien (voir P. JAY, « Sur la date de naissance de saint Jérôme », *REL*, 51, 1973, pp. 262-280). Sur l'ensemble de sa biographie on peut lire F. CAVALLERA, *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre* (Louvain, Paris, 1922), qui, bien que dépassé sur plusieurs points de chronologie, reste la meilleure étude d'ensemble en langue française, et, en anglais, l'ouvrage plus récent de J. N. D. KELLY, *Jerome, his life, writings and controversies* (London, 1975).

2. AUGUSTIN, *Conf.*, VIII, 14-15 (récit de Ponticianus).

il fait l'essai, d'ailleurs malheureux, de son talent³. Ces deux faits ont valeur de symbole : l'œuvre de Jérôme comme sa vocation monastique s'ouvrent sous le signe de la Bible.

La chose n'allait pourtant pas de soi pour l'ancien élève de Donat. Formé par le meilleur des maîtres à l'amour des grands classiques dont les œuvres ne l'avaient pas quitté sur les chemins de sa tentative ascétique, il avait d'abord éprouvé un mouvement de recul à la lecture des livres saints : leur style jugé trop rude le rebutait. Il devait en faire plus tard l'aveu à sa jeune disciple Eustochium, en lui racontant le songe fameux⁴ qu'il avait fait au désert de Chalcis. Ce songe marqua pour lui à Antioche, au moment de sa retraite, l'aboutissement de cette crise intérieure qui le conduisit finalement à reporter sur l'Écriture l'ardeur mise naguère à lire la littérature profane. Désormais persuadé que « la nourriture de l'âme chrétienne, c'est de méditer jour et nuit la loi du Seigneur », il va même jusqu'à apprendre l'hébreu : dur apprentissage, dont le souvenir le fera encore frémir, longtemps après qu'il aura pu en recueillir « les fruits savoureux »⁵.

Mais l'expérience du désert n'a qu'un temps. Jérôme, qui y a pris conscience de la nécessité d'une initiation sérieuse, se donne, de retour à Antioche, un premier maître en exégèse, en la personne de l'évêque de Laodicée Apollinaire, qui venait y commenter l'Écriture. Toutefois c'est surtout à Grégoire de Nazianze, avec qui il se lie bientôt à Constantinople, qu'il s'estime redevable de sa formation scripturaire. Il lit avec lui l'Écriture en tête à tête ; mais Grégoire l'introduit aussi au vaste univers des écrits exégétiques d'Origène, dont, avec son ami Basile, il avait édité, dans la *Philocalie*, des extraits significatifs. Plein d'enthousiasme, Jérôme entreprend de « latiniser » l'œuvre du grand Alexandrin, dont il se met à traduire un certain nombre d'homélies : sur Jérémie, Ezéchiel, Isaïe. Cette heureuse initiative va l'inciter à s'engager lui-même dans la voie de l'exégèse, avec un essai — réussi cette fois — sur les *seraphim* du chapitre 6 d'Isaïe⁶. Plus tard, il n'aura donc pas tort d'estimer qu'à son retour à Rome en 382, il jouissait déjà de quelque renom dans l'étude de l'Écriture.

Pourtant, ce n'est que lors de ce séjour romain qu'il allait véritablement commencer à mettre en œuvre les compétences qu'il avait acquises. Cédant aux instances de Marcella, une veuve qui appartenait

3. *In Abd.*, prol. : PL, 25, 1097 AC.

4. « Tu es cicéronien, non pas chrétien », s'entend-il reprocher par le juge céleste avant de s'engager à ne plus lire d'ouvrages profanes (*Epist.*, 22, 30, à Eustochium : éd. LABOURT, CUF, t. I, pp. 144-146). Il tiendra parole plus de quinze ans, si l'on en croit le prologue du livre III de son *Commentaire sur l'Épître aux Galates* (PL, 26, 399 D), avant d'évoluer vers une attitude beaucoup moins abrupte.

5. *Epist.*, 125, 12. Cf. *In libr. Dan.*, prol. : PL, 28, 1292 B.

6. C'est la *Lettre* 18 A (CUF, t. I, pp. 53-73), dont il fera bientôt l'hommage au pape Damase.